



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Ce jour de mars où Pierre Paris partit pour la Grèce. Quelques notes sur ses « Souvenirs d'Athènes » (1894)

Grégory Reimond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8073>

DOI : 10.4000/anabases.8073

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 315-323

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Grégory Reimond, « Ce jour de mars où Pierre Paris partit pour la Grèce. Quelques notes sur ses « Souvenirs d'Athènes » (1894) », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8073>

Ce jour de mars où Pierre Paris partit pour la Grèce. Quelques notes sur ses « Souvenirs d'Athènes » (1894)

Grégory REIMOND

Le 7 septembre 1882, après une année consacrée à la préparation de l'agrégation, Pierre Paris s'apprête à prendre des vacances bien méritées chez son père, alors principal du collège de Constantine, en Algérie. Avant son départ, il doit toutefois régler une question d'importance, celle du dépôt de sa candidature à l'École française d'Athènes (EFA). Quelles sont ses motivations ? Faut-il y voir le désir de faire l'expérience de cet espace grec que sa formation classique lui a rendu si familier ? Conçoit-il ce séjour comme une manière d'approfondir sa connaissance de cette culture ? Doit-on au contraire considérer que sa décision témoigne d'un projet plus réfléchi, longuement mûri, celui de se consacrer aux études archéologiques ? Si vocation il y a, à quel moment s'affirme-t-elle ? Au cours des années passées en Grèce (1882-1885) ? Lors de son passage à l'École normale supérieure – ENS – (1879-1882) ? Dès son adolescence ? Avouons d'emblée que nos sources ne permettent guère de répondre à ces questions. Elles fournissent des documents administratifs mais aucune lettre, aucun carnet dans lequel s'exprimerait un sentiment personnel. La motivation profonde de Pierre Paris reste insaisissable. Aussi, le lecteur devinera aisément l'intérêt qu'a suscité chez nous la découverte (au hasard d'une recherche bibliographique) d'un article intitulé « Souvenirs d'Athènes »¹. Cédant à une tradition très répandue chez les savants, hommes de lettres et artistes du XIX^e siècle, le jeune homme y livre ses

¹ P. PARIS, « Souvenirs d'Athènes », *L'art. Revue bi-mensuelle illustrée* 4 (1894), p. 265-279. À notre connaissance, cette publication n'a jamais été citée dans les travaux relatifs à l'archéologue et historien de l'art bordelais.

impressions, quelques heures après son arrivée dans la capitale grecque². Pour l'historien-biographe, ces pages sont précieuses. Elles nous donnent l'illusion d'accéder à un témoignage direct, celui de l'expérience vécue. L'auteur nous encourage dans cette voie. Les marques du carnet de voyage ont été conservées. L'en-tête affiche fièrement : « École d'Athènes, mars 1883 ». À première vue, nous sommes face à des notes prises sur le vif. Mais l'historien ne peut faire abstraction d'une seconde date, celle de la publication de l'article : 1894. Sommes-nous face à un souvenir authentique ? Sans doute, oui. Mais comment mesurer la part de réécriture ? Seul le manuscrit permettrait de répondre. Il faudra nous contenter de la version publiée.

À l'ENS, Pierre Paris a reçu l'enseignement d'anciens Athéniens. Aucun, toutefois, n'est archéologue ; ils y ont tous séjourné avant que l'institution n'entre dans son âge scientifique, à une époque où le voyage en Grèce tenait davantage d'une démarche héritée du Grand Tour que d'un véritable projet scientifique³. D'autre part, en 1882, l'archéologie est une discipline universitaire récente. Quelles connaissances préalables pouvait-il en avoir ? En tant qu'élève de l'ENS, Pierre Paris pouvait assister aux cours de la faculté des lettres de la Sorbonne. A-t-il suivi l'enseignement de Georges Perrot, titulaire, depuis 1876, de la première chaire d'archéologie créée en France ? Quels que soient les modèles et les influences qui aient pu s'exercer sur Pierre Paris, la décision de *partir pour la Grèce*, pour reprendre le titre d'un livre récent, est avant tout un choix personnel⁴. Lorsqu'il décide de se porter candidat, il sait quelle est la voie dans laquelle il s'engage. L'EFA d'alors n'est plus celle des premières décennies. Sous l'impulsion d'Albert Dumont, elle est devenue un véritable « petit Collège de France archéologique »⁵.

Le 16 septembre 1882, un arrêté du ministère de l'Instruction publique (MIP) rend publique l'ouverture des inscriptions au concours et annonce la composition

² Citons à titre d'exemple : G. PERROT, *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*, Paris, 1864 ; E. RENAN, « Souvenirs d'enfance », *Revue des deux mondes* 18 (1876), p. 481-507 ; M. COLLIGNON, *Notes d'un voyage en Asie Mineure*, Paris, 1897 ; G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, 1901, ou encore M. BARRÈS, *Le voyage de Sparte*, Paris, 2011 [1906] (lequel fait partie de ces voyageurs qui ne dissimulent pas leur déception).

³ C. VALENTI, « Le voyage en Grèce des membres de l'École française d'Athènes », *Balkanologie. Revue d'études pluridisciplinaires* 6.1-2 (2002), p. 155-166 ; G. REIMOND, « “Et la Grèce le scella de son empreinte”. Pierre Paris, des lettres à l'archéologie, du Normalien à l'Athénien », *Anabases* 22 (2015), p. 167-192. Plus largement, voir C. PELTRE, *Le voyage de Grèce. Un atelier en Méditerranée*, Paris, 2011 ; F.-M. TSIGAKOU, *La Grèce retrouvée. Artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris, 1984.

⁴ F. HARTOG, *Partir pour la Grèce*, Paris, 2015.

⁵ G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes* (*supra* n. 2), p. 228.

de la Commission d'examen⁶. Placée sous la présidence de Félix Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut et inspecteur général de l'Instruction publique, elle réunit Émile Egger (titulaire de la chaire de littérature grecque de la Sorbonne), Léon Heuzey (conservateur au Département des Antiquités orientales du Louvre), Alfred Maury (professeur d'histoire au Collège de France), Louis Rénier (bibliothécaire de la Sorbonne), Georges Perrot (chaire d'archéologie grecque de la Sorbonne), Auguste Geffroy (directeur de l'École française de Rome) et Paul Foucart (directeur de l'EFA).

Deux candidats se présentent pour deux places vacantes. Même si les obligations prescrites par le décret du 26 novembre 1874 sont respectées, on comprend que le concours laisse peu de place au doute quant à son issue. Les candidats sont tous deux Normaliens et agrégés (c'est l'une des conditions pour pouvoir se présenter). Pierre Paris vient d'être reçu à l'agrégation de lettres (à la dixième place), tandis que Maurice Holleaux est agrégé d'histoire (première place)⁷. Par une lettre du 7 septembre 1882, Pierre Paris sollicite l'autorisation du MIP pour « subir les épreuves » de l'examen d'entrée (alors que l'arrêté annonçant la convocation de l'examen n'a pas encore paru)⁸. Dans ce projet, il reçoit l'appui du directeur de l'ENS qui n'hésite pas à soutenir son candidat en le recommandant au ministre. Fustel de Coulanges met en avant des traits de caractère que d'autres relèveront plus tard : le sérieux, la ténacité et la rectitude. Il souligne ainsi que

« Ce jeune homme a été l'un des élèves les plus laborieux de l'École, et [qu']il y a fait de très grands progrès. Entré un peu faible, il y a pris peu à peu un très bon rang. Il a le caractère sérieux, l'esprit droit et juste, beaucoup de force de volonté.

Il vise à l'École d'Athènes, où l'on peut compter qu'il travaillera. Il sera ensuite un bon professeur dans l'enseignement secondaire pour lequel il paraît avoir du goût »⁹.

Manifestement, Fustel n'envisageait pas que Paris puisse faire une brillante carrière de chercheur et d'enseignant dans le supérieur. C'est encore lui qui transmet officiellement au ministre la demande d'inscription des deux candidats qui « sont parmi les plus laborieux et les plus intelligents de nos élèves » et qui « ont le goût de la bonne érudition »¹⁰. Nul doute que ces recommandations aient pesé dans la décision finale. Entre examen et cooptation, la démarche montre le rôle

⁶ AN-Pierrefitte, F/17/4107.

⁷ AN-Pierrefitte, Liste des agrégés lettres et sciences (1865-1890), 61AJ/49.

⁸ AN-Pierrefitte, F/17/26788, Lettre de Pierre Paris au MIP, 7 septembre 1882.

⁹ AN-Pierrefitte, F/17/26788, Lettre de Numa Denis Fustel de Coulanges, 20 octobre 1882.

¹⁰ AN-Pierrefitte, F/17/4107, Lettre de Fustel de Coulanges au MIP, 26 septembre 1882.

relatif que jouent les épreuves d'admission¹¹. Le phénomène n'est pas nouveau. En 1874 déjà, Émile Burnouf rappelait au ministre que deux places vacantes étaient à pourvoir en ajoutant : « Quoique nous ayons déjà en vue des candidats qui rempliront les conditions d'admission, cependant je crois qu'il est conforme à la loi et à l'usage que ces places soient pour ainsi dire mises au concours, et que la vacance soit annoncée dans les journaux. Le moment est venu de faire ces annonces »¹².

Paris et Holleaux sont convoqués au ministère le 23 octobre à 8 heures pour l'exercice de composition qui se déroule sous la surveillance de Paul Foucart. L'épreuve orale est prévue l'après-midi¹³. Le lendemain, Félix Ravaisson-Mollien informe le ministre que celle-ci « a été d'avis qu'il y avait lieu de vous les proposer l'un et l'autre pour être nommés par vous élèves de l'École d'Athènes ». Aucune information n'est fournie quant aux productions et aux performances des deux candidats. Tout au plus apprend-on que Maurice Holleaux a été reçu au premier rang, Pierre Paris à la deuxième place¹⁴. Les sujets proposés n'ont malheureusement pas été conservés pour l'année 1882. Le décret du 26 novembre précise toutefois que l'examen d'admission « porte sur la langue grecque ancienne et moderne, sur les éléments de l'épigraphie, de la paléographie et de l'archéologie, sur l'histoire et la géographie de la Grèce et de l'Italie anciennes. Il est tenu compte aux candidats de la connaissance qu'ils auraient du dessin » (art. 2). Compte tenu de l'enseignement généraliste reçu à l'ENS et du travail que supposait la préparation de l'agrégation quelques mois avant l'organisation de cet examen, on est en droit de supposer que les éléments en question devaient se limiter à quelques fondamentaux. Sans doute la commission questionnait-elle davantage les motivations des candidats et la solidité de leur culture classique, plutôt que leur maîtrise d'une méthode à laquelle, en réalité, ils n'avaient pas été préparés.

À l'issue de ce processus, le 27 octobre, le ministre Jules Duvaux signe l'arrêté de nomination. À compter du 1^{er} novembre, Pierre Paris est officiellement l'un des deux membres de la 33^e promotion de l'EFA¹⁵. Ce même 27 octobre, les deux élus sont informés du résultat de l'examen par une lettre du ministre, transmise par le directeur de l'ENS, qui leur précise également leurs obligations pour les prochaines semaines : après réception de leur passeport diplomatique, ils devront

¹¹ C. VALENTI, *L'École française d'Athènes*, Paris, 2006, p. 89-90.

¹² AN-Pierrefitte, F/17/4109 (dossier 1), Lettre du 25 juillet 1874.

¹³ AN-Pierrefitte, F/17/4107, Minute du 18 octobre 1882 (lettre à Paul Foucart).

¹⁴ AN-Pierrefitte, F/17/4107, Lettre du 24 octobre 1882.

¹⁵ AN-Pierrefitte, F/17/26788. Sur Maurice Holleaux (1861-1932), voir la notice qui lui est consacrée dans É. GRAN-AYMERICH, *Les chercheurs de passé*, Paris, 2007, p. 875-877 (*Dictionnaire biographique d'archéologie*), ainsi que É. Michon, « Éloge funèbre de M. Maurice Holleaux, membre de l'Académie », *CRAI* 76.3 (1932), p. 329-337.

se mettre en route pour Rome où ils séjourneront quelques mois avant de se rendre en Grèce. Une indemnité de huit cents francs est mise à leur disposition pour financer leur voyage¹⁶. Cette nomination donne par ailleurs aux jeunes membres une véritable autonomie financière. Ils reçoivent en effet un traitement de trois mille francs au titre de l'exercice 1882 et de quatre mille francs pour les années suivantes¹⁷.

En mars 1883, on imagine l'émotion de Pierre Paris lorsqu'il débarque au Pirée : « Je m'assieds pour la première fois, écrit-il, à cette table, où d'illustres camarades se sont assis avant moi, dans cette École célèbre, objet de mes rêves les plus lointains et de mes plus lointains désirs... J'ai tout à l'heure aux êtres chers laissés là-bas écrit mes tendresses ; j'ai tâché d'endormir la peine encore cuisante de la séparation au récit de mes joies nouvelles d'Athéniens » (p. 265). S'il y eut réécriture du texte avant sa publication, nous en avons peut-être ici une trace. L'évocation de « la peine encore cuisante de la séparation » est curieuse. En mars 1883, Pierre Paris a déjà quitté la France depuis plusieurs mois. Plus loin, sa présentation de l'Héphaïstéion comme un « précieux modèle de l'architecture dorique », que l'on peut mesurer et « qui permet de si nombreuses et de si fécondes études » (p. 270), évoque trop la démarche qu'il mettra en œuvre à Élatée pour pouvoir dater de 1882¹⁸. Aussi, serait-il aventureux de donner trop de crédit aux remarques qui tendent à faire remonter très loin dans le temps son choix pour une carrière d'archéologue. Cette vocation semble ici bien mince et si elle affleure, « pour toujours peut-être », écrit-il (p. 265), c'est immédiatement pour être préférée à celle de l'antiquaire, plus colorée, plus exotique, mais déjà démodée. L'appel de la Grèce n'en est pas moins manifeste et visiblement ancien. Ce que cherche le jeune homme, ce n'est pas tant la confirmation d'une vocation que l'explication par l'expérience vécue de l'attrait pour une culture découverte par les textes, la fréquentation des musées, l'art et la littérature (à une époque où les vecteurs et les supports qui permettent de diffuser la connaissance des vestiges se multiplient)¹⁹.

¹⁶ AN-Pierrefitte, F/17/4107, Minute du 27 octobre 1882 (la même lettre est envoyée aux deux candidats).

¹⁷ C'est ce qu'indique l'une des pièces du dossier de liquidation de pension de Pierre Paris, AN-Pierrefitte, F/17/26788. Toutefois, comme l'a rappelé Catherine Valenti, le séjour athénien retarde l'entrée des pensionnaires dans la carrière enseignante, ce qui se traduit par un retard d'avancement par rapport aux agrégés qui ont obtenu un poste dans un lycée après le concours. Devenu directeur de l'EFA, Maurice Holleaux parviendra à corriger une situation injuste. Voir le rapport qu'il adresse, en 1905, au MIP (AN-Pierrefitte, F/17/13597). Sur ce point, voir C. VALENTI, *L'École française d'Athènes* (*supra* n. 11), p. 92-96.

¹⁸ P. PARIS, *Élatée. La ville, le temple d'Athéna Cranaia*, Paris, 1892, p. 75 et 101-105.

¹⁹ A. FARNOUX, « Ruines, vestiges et patrimoine », in S. BASCH (dir.), *La métamorphose des*

Le regard porté sur les ruines et sur les paysages de l'Attique n'est pas celui de l'archéologue mais du poète. De là le romantisme marqué d'un texte qui exprime les sentiments intérieurs d'un jeune philhellène, résumés par l'invocation à la Grèce que l'on doit à Alfred de Musset (p. 274)²⁰. La vision idéale qui s'exprime ici est plus proche de la littérature ou de la peinture, à la manière de *L'acropole d'Athènes* de Leo von Klenze (1846), que d'une science archéologique rigoureuse et désintéressée, plus froidement scientifique²¹.

Pierre Paris restera toujours très attaché au récit de voyage comme forme narrative. Il lui permet d'exprimer des émotions ressenties face aux paysages méditerranéens, aux ruines et aux vestiges du passé. Il est assurément sensible à leur beauté et à leur grandeur. Le regard qu'il porte n'est pas seulement celui du savant curieux, c'est aussi celui d'un esthète prompt à s'émouvoir. Aux impressions qu'il nous livre à son arrivée dans la capitale grecque (« l'ambitieuse et mesquine ville moderne », p. 266), font échos sa description de la vallée du Céphise, dominée par le majestueux Parnasse, du site d'Élatée, du paysage abrupte et rocailleux de ce temple de l'*Athéna des rochers* (Kranaiia) qu'il fouillera en 1884²². Bien plus tard, cette tendance à mêler dans le récit informations scientifiques et impressions toutes personnelles sera au cœur du projet des *Promenades archéologiques en Espagne*, d'abord publiées sous forme d'articles dans le *Bulletin hispanique* avant d'être éditées en deux volumes chez Ernest Leroux²³. Le ton de ces passages surprend. Il n'est d'ailleurs pas certain que les collègues de Pierre Paris aient toujours jugé favorablement ce style très personnel. Évoquant la figure de J. J. Winkelmann, Maxime Collignon écrivait, en 1884, que « L'Apollon du Belvédère, le torse mutilé de la statue d'Apollonios, conservé au Vatican, lui inspirent des descriptions pleines d'enthousiasme, j'allais dire des hymnes à la beauté antique, lyrisme dont on serait tenté de sourire, si l'on ne retrouvait dans ces pages toute la ferveur d'une

ruines. *L'influence des découvertes archéologiques sur les arts et les lettres (1870-1914)*, Athènes, 2004, p. 5-22.

²⁰ Voir « Les vœux stériles », *Premières poésies*, dans A. DE MUSSET, *Poésies complètes*, Paris, 1957, p. 114.

²¹ C. COUËLLE, « Désirs d'Antique ou comment rêver le passé gréco-romain dans la peinture européenne de la seconde moitié du XIX^e siècle », *Anabases* 11 (2010), p. 21-54.

²² P. PARIS, *Élatée* (*supra* n. 18), p. VIII-IX, 35-36.

²³ Voir P. PARIS, *Promenades archéologiques en Espagne. 1. Altamira, le Cerro de los Santos, Elche, Carmona, Osuna, Numance, Tarragone*, Paris, 1910 ; *Promenades archéologiques en Espagne. 2. Antéquera, Alpéra et Méca, Emporion, Sagonte, Merida, Bolonia, le Palais de Liria à Madrid*, Paris, 1921. Un troisième volume sera publié après la mort de Pierre Paris : *Le Musée archéologique national de Madrid : promenades archéologiques en Espagne*, Paris, 1936.

admiration sincère »²⁴. Il n'est pas certain que Collignon ait eu la même indulgence envers P. Paris. Niché au cœur de publications qui se veulent scientifiques, le lyrisme pariséen rompt avec l'esprit positiviste ambiant. Il est peut-être bon de rappeler ici que l'année même où P. Paris fait son entrée à l'ENS, Gabriel Monod, l'un des fondateurs de l'école méthodique, est chargé d'y enseigner l'histoire²⁵. L'écriture pariséenne se situe donc quelque part entre positivisme et romantisme. Car positivisme il y a et c'est justement à Athènes qu'il s'y forme, apprenant à envisager les vestiges matériels, *tous* les vestiges matériels, comme des *documents* propres à éclairer le passé.

Ce qu'il regarde et admire en Grèce devient pour le jeune Athénien une somme de références qui deviendront des points de repères pour appréhender – et juger – le passé. Cette expérience visuelle tient parfois de l'expérience mystique. En témoigne sa découverte de l'Acropole d'Athènes (fig. 1) qui n'est pas sans rappeler la prière qu'Ernest Renan adressait à Pallas quelques années plus tôt²⁶. Pour le jeune Athénien, c'est une révélation (p. 265-266 et p. 272). Mais du philhellénisme à l'hellénocentrisme, il n'y a qu'un pas. Rien ne pourra jamais surpasser Athènes, pas même Rome. L'impression que lui suggère la comparaison entre le Parthénon et le temple de Zeus (fig. 2), avec ses « colonnes orgueilleuses », est ici révélatrice : « certes, l'effet en est grandiose ; nulle ruine ne dit plus clairement ce que fut le faste de Rome greffé sur le génie d'Athènes ; mais nulle part non plus ne paraît mieux le vain effort de l'art qui prend l'immense pour le sublime et le riche pour le beau. Rêve démesuré de générations impuissantes, l'Olympieion est comme le symbole des ambitions stériles ». Il n'est ainsi « que le gigantesque et féérique décor de décadence de l'Athènes impériale » (p. 279)²⁷.

De l'Orient méditerranéen à la culture matérielle des Ibères, l'appréhension du passé se fera toujours à travers le filtre grec. Pierre Paris n'acceptera jamais pleinement l'existence d'une grande sculpture en pierre ou d'une céramique ibérique autonome. Toutes deux se nourrissent de l'art grec et évoluent dans

²⁴ M. COLLIGNON, « Cours d'archéologie. Leçon d'ouverture (12 janvier 1884) », *Revue internationale de l'enseignement* 7 (1884), p. 241-261, en particulier p. 254. Voir également le jugement de Charles Bigot (1875), réédité dans M. GRAS (dir.), « À l'école de toute l'Italie », *Pour une histoire de l'École française de Rome*, Rome, 2010, p. 45-46.

²⁵ Voir notamment G. MONOD, « Introduction. Du progrès des études historiques en France depuis le xvi^e siècle », *Revue historique* 1 (1876), p. 5-38.

²⁶ E. RENAN, *Souvenirs d'enfance* (supra n. 2), p. 483-487. Voir S. BASCH, *Le mirage grec. La Grèce moderne dans la littérature française depuis la création de l'École française d'Athènes jusqu'à la guerre civile grecque (1846-1946)*, Paris-Athènes, 1995.

²⁷ La comparaison entre le théâtre de Dionysos (fig. 3) et l'odéon d'Hérode Atticus, perçu comme « l'art de l'Empire déjà décadent », lui suggère des remarques similaires (p. 268).



Fig. 1. Le Parthénon à la fin du xix^e siècle. Université Bordeaux Montaigne, 1886. *Collections patrimoniales numérisées de Bordeaux Montaigne*, Fonds Pierre Paris, Anonyme, Série D / N° 011 ter, [<http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/items/show/6667>].



Fig. 2. Le temple de Zeus, à Athènes (dernier quart du xix^e siècle). Université Bordeaux Montaigne, 1886. *Collections patrimoniales numérisées de Bordeaux Montaigne*, Fonds Pierre Paris, Félix Bonfils, Série D / N° 023, [<http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/items/show/6686>].

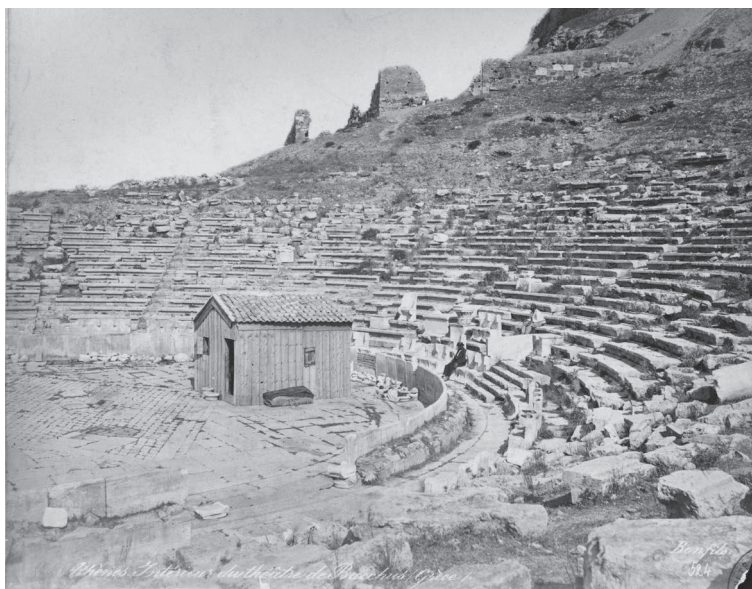


Fig. 3. Athènes, le théâtre de Dionysos. Université Bordeaux Montaigne, 1886.
Collections patrimoniales numérisées de Bordeaux Montaigne, Fonds Pierre Paris,
 Anonyme, Série D / N° 025, [<http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/items/show/6691>].

son sillage. De cette influence féconde naît un chef-d'œuvre : la Dame d'Elche²⁸. En 1904, son *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* devait ainsi se clôturer sur un double hommage : « Il me plaît d'ailleurs que le génie ibère se soit étroitement uni au génie grec, et que ce livre que je voudrais écrit à l'honneur de l'Espagne le soit en même temps à l'honneur de la Grèce, la grande initiatrice »²⁹.

Grégory Reimond

Université Toulouse – Jean Jaurès /
 Casa de Velázquez (EHEHI)
 5, allées Antonio Machado
 31058 Toulouse Cedex 09
gregoryreimond1984@gmail.com

²⁸ Voir P. PARIS, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris, 1903, p. 279, par exemple.

²⁹ *Ibid.*, p. 311.